
Une grande famille d'artistes: les Bonet



HUGUETTE BOUCHARD-BONET - *Prélude à la mer*, 1990, céramique, 55 x 20 x 35 cm.

HUGUETTE BOUCHARD BONET

Pierre H. SAVIGNAC

« L'intelligence ne vaut qu'au service de l'amour. Ni l'intelligence, ni le jugement ne sont créateurs. Si la sculpture n'est que science et intelligence, ses mains manqueront de génie¹. »

Cette sentence lapidaire d'Antoine de Saint-Exupéry convient à merveille pour présenter la vie, l'œuvre et l'art de Huguette BOUCHARD BONET.

1. HISTOIRE D'UNE VIE

Née comme son mari sous le signe astrologique du taureau, Huguette Bouchard Bonet naquit le 16 mai 1933, dans la banlieue de Montréal à Ahuntsic. Timide et réservée, dès son enfance elle rêve de royaumes de fantaisie pleins de fabuleuses richesses, mais aussi de civilisations perdues avec lesquelles, par intuition profonde et rêves prémonitoires, elle se sent en affinité.

Dès 17 ans, elle entre à l'École des beaux-arts de Montréal où elle complète ses quatre années d'études artistiques de 1950 à 1955, ayant dû prendre une année sabbatique en cours de route. Elle y travaille principalement avec Jacques de Tonnancourt qui l'aide profondément, ainsi qu'avec Archambault et Fillion.

C'est aussi aux beaux-arts qu'en 1953-1954 elle rencontre Jordi Bonet qui deviendra son époux et l'emmènera en voyage de noces à Barcelone où, 10 mois plus tard, naîtra son fils Laurent, le 15 septembre 1958. C'est avec Jordi Bonet qu'Huguette Bouchard étudiera l'art de la céramique tant dans son atelier de Pierrefonds, à compter de 1965, qu'au Manoir Rouville Campbell à partir de 1969-1970.

Mais sa formation artistique et esthétique, Huguette Bonet la structure et l'affine encore lors de ses nombreux voyages d'études avec son mari et ses enfants non seulement en Espagne, en France, mais aussi au Mexique, aux États-Unis (Grand Canyon, Utah, Californie) et en Gaspésie.

De plus, à titre professionnel, elle enseigne la sculpture, céramique et dessin au Manoir Rouville Campbell à Mont St-Hilaire avec Jordi Bonet durant huit ans, mais donne aussi des conférences au Musée des beaux-arts de Montréal, à Trois-Rivières et à Québec, tout en étant présidente de la Galerie d'art Jordi Bonet de 1980 à 1985.

De 1969 à 1986, Huguette Bouchard Bonet a tenu pas moins de 22 expositions personnelles dans des galeries de prestige à Montréal, Québec, Mont St-Hilaire, Toronto, New York, etc.

Ses œuvres figurent aussi dans de nombreuses collections publiques ou privées : Musée des beaux-arts de Montréal, Galerie Dominion, Collection du Docteur Stern et d'autres collections prestigieuses à Montréal, en Californie et au Japon.

Mais au-delà de cette fiche de route classique, se cachent aussi les expériences humaines tragiques qui ont traversé sa vie et l'ont profondément mûrie : 1969, accident de son fils aîné Laurent qu'elle voit entre la vie et la mort dans un hôpital en grève avec une infirmière pour 12 patients quasi agonisants ; 1971, mort de son fils cadet Stéphane fauché par une voiture à sa sortie de classe ; 1973 à 1979, témoin privilégié du combat que mène Jordi Bonet contre la mort au nom fatidique : leucémie. Drame vulnérant qui arrache du cœur foudroyé de l'épouse cet aveu : « Entre nous il y eut toujours l'accord de deux âmes, ce qui nous permit de traverser la vie sans dissolution réelle ».

2. L'ŒUVRE CÉRAMIQUE

Vivant 25 ans avec Jordi Bonet, Huguette Bouchard fut fortement stimulée par le dynamisme proverbial de ce génie inspiré, mais elle sut toutefois, comme elle le dit, « conserver ses couloirs d'inspiration propres et sa valeur intrinsèque ».

Un an après la mort de Stéphane, lors de son exposition chez Eaton, ses œuvres exposées expriment un tel chagrin et une telle intensité que les spectateurs restent figés devant cette puissance dramatique incarnée dans la matière, à tel point qu'un astrologue présent lui prédit un avenir grandiose.

De nos jours, avec des œuvres de maturité comme *La Vallée des Rois*, *Secret filial*, *Voyage mythique*, *Yin et Yang* ou *Intimata*, Huguette Bouchard Bonet atteint sa pleine expression artistique dans une synthèse harmonieuse du décor de la Nature et de l'Humain habité par l'esprit de Beauté, qu'il soit masculin avec une force de caractère impavide et hautement spirituel, tel le Sage de la Montagne sacrée, ou féminin avec cette élégance des lignes et



La vallée des rois, 1990, céramique, 50 x 17,5 x 22,5 cm.



Yin et Yang, céramique, 55 x 25 x 27,5 cm.

Le Collectionneur, automne 1990



Rencontre, 1986, céramique, 47,5 x 25 x 20 cm.

des formes valables sous tous les angles et ses jeux de regards en dialogue entendu de beautés féminines en convivialité prêtes à échanger le secret du monde. Personnages sortis quasi vivants des royaumes inconnus où si souvent navigue l'Artiste en ses intuitions et ses rêves éveillés ou dormants.

3. LANGAGE ET SÉMIOTIQUE

Sculpteur par nature, son médium de prédilection reste la céramique. Excellente technicienne et volontiers expérimentaliste de cet art du feu, Huguette

Bonet en a maîtrisé toutes les difficultés et tous les avatars. « À travers la céramique, confie-t-elle en effet, la glaise me donne toute la facilité d'un langage souple et très nuancé. J'y trouve la possibilité d'exprimer tout en subtilité une foule de minutieux détails qui amplifient le message principal. Je compare le travail qui est le mien à celui de l'écriture. Il s'agit, en fait, d'exprimer le plus de contenu possible en une parfaite harmonie. Quand je m'adonne à la sculpture, la musique m'accompagne



Mémoires, 1980, céramique, 45 x 30 x 17,5 cm.

Le Collectionneur, automne 1990

toujours. C'est le rendez-vous des sons, des mots-signes et de la forme. »

De plus, elle note aussi avec à-propos : « Dans la céramique, l'artiste reste le maître d'œuvre de sa pièce du début à la fin. C'est là un défi effroyable. Mais c'est la fascination de l'inédit constant. Par comparaison, dans le cas du bronze, l'artiste ne fait que le modelage et le moule et doit laisser la bronzerie faire le reste. En fait, on ne fait pas de bronze, on fait seulement couler des pièces. »

En réalité, par le jeu multiple de ses signes et symboles moulés, sculptés, Huguette Bonet pratique la recherche de la beauté intérieure par l'art créatif et révélateur au tréfonds du vivant. Elle vise à créer aussi en même temps le miroir de notre propre beauté intérieure. Pour elle, l'œuvre d'art vise à immortaliser un instant de la pulsion intime d'un être humain, tel cet inoubliable sourire de la Joconde. Immortaliser la grâce d'un geste, la substance du galbe d'un corps par la ligne pure, l'expression — synthèse de multiples regards échangés durant notre vie.

Mais son tempérament d'expérimentaliste quasi alchimiste de l'Art du feu la pousse également à percer le secret des êtres humains en les façonnant elle-même à travers la terre-mère insufflée et ignifiée de sa propre substance créatrice.

Procédant soit par vision claire d'une image précise à réaliser, soit en improvisant directement à partir de la matière en laissant agir son inconscient, Huguette Bonet s'efforce toujours de laisser monter en elle ses images archétypales puisées aux gènes mémoriels de son imaginaire iconique, parlant symboliquement à tous les peuples de tous les temps et de tous les pays, en enfantant ainsi naturellement et volontairement une sémiotique et une symbolique universelle que chacun sait lire et admirer.

Douée d'une telle maîtrise technique et animée d'un tel magnétisme imaginaire, Huguette Bouchard Bonet s'avère désormais par la force attractive de ses œuvres une sculptrice céramiste de haute valeur artistique et révélatrice.

« Le moins qu'on puisse demander à une sculpture, c'est de ne pas bouger », ironisait Salvador Dalí. En fait, Huguette Bouchard Bonet fait mentir le grand peintre surréaliste Catalan puisque, à n'en pas douter, sa statuaire inspirée vibre de mouvements et s'en trouve animée. ■

1. SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, Antoine de, dans *Pilote de guerre* chapitre 24.

LAURENT BONET

« Je suis un peintre du sentiment. J'essaie de reproduire la joie de vivre... Quand je peins, je suis un autre homme. »

Laurent Bonet

1. CURRICULUM ET PORTRAIT

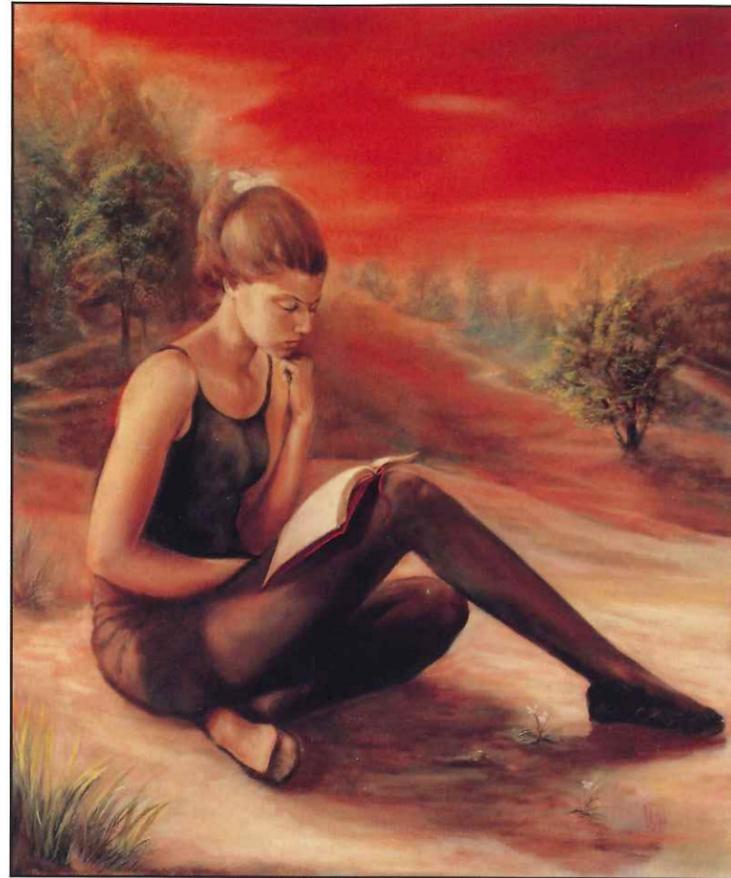
Laurent Bonet, fils de Jordi Bonet et de Hugnette Bouchard Bonet voit le jour à Barcelone en Espagne, le 15 septembre 1958, lors d'un heureux séjour de ses parents durant plus d'un an dans la famille de son père.

De retour au Québec en 1959, sa prime enfance baigne dans l'art. Toutefois, son jeune âge est marqué, dès 6 ans, par un accident de voiture, lorsqu'il se trouve projeté de l'arrière contre le tableau de bord, alors que son père vient de braquer fortement afin d'éviter un face-à-face. La mâchoire fracassée, la tête enflée, il se voit entre la vie et la mort, alors que les hôpitaux sont en grève. Intérieurement, il se sent isolé physiquement et psychologiquement. Mais cet isolement temporaire l'amène à une réflexion personnelle et au développement de sa naturelle intuition.

Il fait ses études primaires à l'école libre d'Ahunatic, puis à l'école de Pierrefonds lorsque son père y ouvre son atelier. Puis en 1989, Jordi Bonet achète le Manoir Rouville Campbell et la famille s'y installe en 1970. Laurent fréquente alors l'école secondaire de Saint-Hilaire où, très personnel déjà, il passe une adolescence assez introvertie mais riche aussi d'émotions sensibles et de réflexion intérieure, période durant laquelle s'affine son ample sensorialité. Après trois années d'études secondaires à Mont Saint-Hilaire, son père l'inscrit au collège Provost à Montréal.

Mais, le 17 juin 1971, son frère Stéphane, de trois ans son cadet, meurt suite à un accident, fauché à bicyclette par une voiture. Bouleversé, en 1971, Laurent effectue un premier voyage à Barcelone. Adolescent très conscient de la stature prodigieuse de son artiste de père, il fit l'attraction/opposition et voit peu à peu s'installer en lui un chagrin existentiel et métaphysique d'adolescent tourmenté.

En 1973, il fait un voyage en France, visite les Pyrénées et l'Espagne et s'ouvre au monde. Soudain, en 1976, au Manoir Rouville Campbell, c'est la formation de *Groupe Para* composé de jeunes de 17 à 20 ans qui, sous la direction de Jordi Bonet, s'initient à l'art et partici-



Nadia, 1990, technique mixte, 90 x 75 cm.

pent à la naissance du *Mouvement d'Art Pararéaliste*, qui tiendra sa première exposition de groupe à la Galerie de Manoir Rouville Campbell.

Puis, son père ayant un appartement à Paris dans le XV^e arrondissement, en 1977, s'organisent avec ses parents des voyages de formation artistique avec visites minutieuses des musées en France, Espagne, Italie. Mais 1977, c'est aussi le grand symposium du *Groupe Para* avec réalisation passionnée de peintures, murales, laques métalliques pulvérisées, peintures à l'huile, durant une semaine intensive dans les ateliers du Manoir.

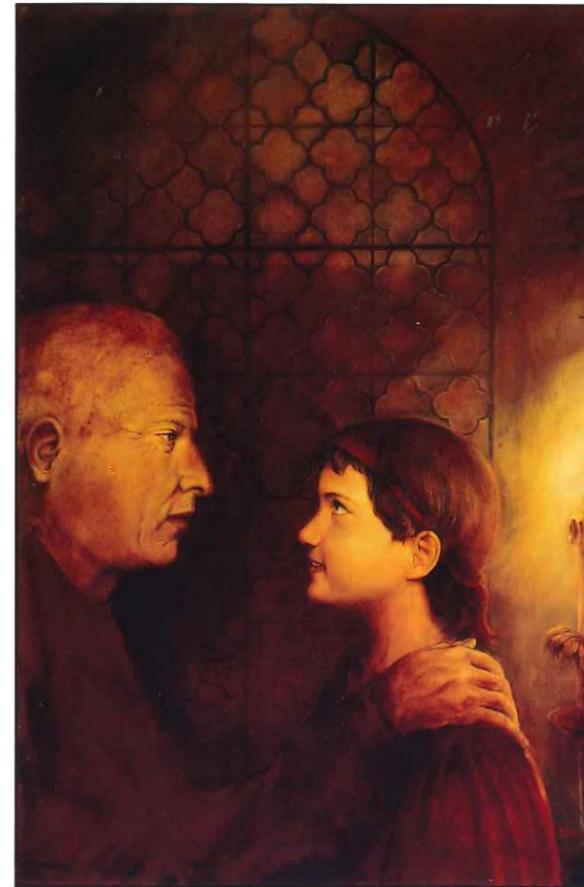
Vers la fin de 1977, Laurent participe aussi à la réalisation d'une murale en céramique avec Jordi Bonet, expérience qu'il revivra aussi en 1978 pour la réalisation d'une murale en aluminium à Vancouver. Auparavant, en cette même année 1978, lors d'un voyage en France, résidant à la *Cité Internationale des Arts*, Laurent continue un cours, commencé en 1977, à l'École de Paris et,

à l'instar d'Ozias Leduc, se fait Pèlerin de l'Art, tant son activité de voir et de savoir est grande.

En 1979, Laurent vit une autre grande expérience formatrice : il est assistant à la réalisation de deux murales en aluminium et d'une murale en bronze de 20 x 15' pour le roi Fahed d'Arabie Saoudite avec Jordi Bonet. Mais hélas, le 25 décembre 1979, son père meurt en ce soir de Noël, après sept ans de lutte acharnée contre la mort leucémique.

Déséparé, désorienté mais ivre de savoir technique et esthétique, Laurent part pour Paris où il poursuit ses études à l'École de la ville de Paris, Place des Vosges, comme élève de M. Nadale et à l'École supérieure des beaux-arts de Paris en peinture et sculpture où il apprécie particulièrement M. Nicolas Wazers. Mais il fait aussi son apprentissage d'ébéniste à Paris avec un ami de son père, M. Gérard Lefèvre.

Enfin, renouant peut-être avec les gènes de sculpteur de son père et sa



Demain, tu verras, 1990, techniques mixtes, 90 x 60 cm.

mère, Laurent dès 1982 se tourne aussi vers le modelage et la sculpture. Il exécute alors 24 bronzes pour la Soirée de Bronzes 82 et réalise aussi 12 portraits sculptés des bâtisseurs du Canadien de Montréal. Puis, il sculpte aussi, durant l'été 1989, un élégant bronze intitulé : *Jeune Femme assise* grandeur nature pour les jardins du Manoir de Rouville Campbell.

2. L'OEUVRE EN DEVENIR

Durant son adolescence, fortement impressionné par la passion créatrice de son père Jordi, Laurent Bonet observe, médite et développe une capacité d'émotivité très intense. En 1977, lors du fameux symposium du *Mouvement pararéaliste*, Laurent conçoit et produit trois œuvres majeures. Il n'a pourtant alors que 19 ans. Ces trois œuvres révélatrices s'intitulent : *La Rencontre du double*, *Le Cadavre de Lérida*, *L'Arbre de vie*. Déjà, ces trois œuvres réunies synthétisent le genre, le style et l'esprit de ce futur créateur.

Le Cadavre de Lérida est conçu suite à un voyage en Espagne où soudain, dans la cathédrale gothique de Lérida, Laurent découvre un bulldozer en train de pousser des graviers. Face à cette image-choc mémorisée à jamais, Laurent crée le tableau titre peignant sym-

boliquement la cathédrale devenue cadavre, signifiant la déconnexion de l'homme, de son origine adamique et sacrée, Adam au Paradis terrestre, avant et après la chute.

L'Arbre de Lérida, sur fond de cathédrale gothique également suggérée en arabesque, témoigne de la réconciliation de l'homme avec le sacré par l'Art.

À n'en pas douter, ce sont là trois œuvres importantes de Laurent qui illustrent à merveille la conception artistique de Jordi Bonet telle que définie dans son *Manifeste Pararéaliste* en 1978-1979.

3. CONQUÊTE DE LA TECHNIQUE

Très porté sur la maîtrise technique, Laurent peint essentiellement ses toiles selon le procédé dit de la *technique mixte*, plus connue autrefois sous l'appellation de *technique à l'oeuf* qu'il apprit et maîtrisa à l'École des beaux-arts de Paris sous la conduite de Nicolas Waczgers. Laurent prépare lui-même ses pigments, broyant d'abord ses couleurs, les mélangeant avec un peu d'huile, préparant ensuite ses médiums, puis en diluant les couleurs avec l'huile, l'oeuf battu et le vernis Dammar, sorte de gomme arabique diluée dans la térébenthine.

Sa technique personnelle développe surtout les invariants picturaux suivants. La *matière* faite de multicouches très fines superposées apparaît, vu le procédé utilisé, comme brillante et translucide, dégageant une luminosité interne intense et modelant à souhait le galbe des corps ou des visages — jouant aussi savamment du *clair-obscur*, Laurent utilise avec maestria la *lumière-couleur* ou la *couleur-lumière* en des tonalités subtiles qui font tour à tour penser à Rembrandt ou à Chardin. Ce style pictural nuanciste est, en fait, créé par la savante superposition de couches très fines réparties en une cinquantaine d'applications successives. Cette technique lui permet, si nécessaire, d'obtenir aussi une pâte plus épaisse afin d'obtenir des effets de matière. Enfin, coloriste né, Laurent utilise de préférence la *palette* suivante : terre d'ombre, terre de Sienne, ocre rouge, terre brûlée, ocre jaune, ensuite les bleus et les ors. Fasciné par la maîtrise technique, Laurent Bonet pourtant n'entend la posséder à fond que pour laisser son inspiration picturale jaillir à plein pour créer la Beauté.

4. VALEUR ET AVENIR

Très influencé par le Moyen-Âge et l'art romain, Laurent Bonet se sent en affinité aussi avec l'art flamand des Van Der Weyden, Van Eyck, Memling, se passionne pour les clairs-obscurs de Rembrandt et se sent fasciné par l'impressionnisme d'un Corot. Peintre de sensorialité, d'intimité, d'intériorité, Laurent crée une peinture d'âme résumée dans ce souhait intense : « Si j'avais la maturité voulue, je voudrais peindre comme Karosawa fait des films, exprimant comme lui ma révolte contre l'injustice sociale, et mon sentiment viscéral de l'Art, selon une composition précise et rigoureuse dans une mise en scène très élaborée, afin de créer la Beauté plastique exceptionnelle. »

Pour Laurent Bonet dont l'avenir s'annonce brillant et dont les tableaux seront de plus en plus recherchés, peindre est un état d'âme qui nécessite don et renoncement. Et quand il projette son œuvre en devenir, il improvise ainsi : « Je vois des spirales, des fonds or, des personnages nimbés d'ombres et de lumières, des tensions vitales, des bleus pour affiner l'intensité, afin de peindre la tragédie humaine en abordant symboliquement et plastiquement, comme Dante ou Jordi Bonet, les questions existentielles de l'humanité, au fond les « grands universaux. »

À n'en pas douter, la prophétie de son illustre père pourrait s'avérer juste : « Laurent, il est fait pour nous dépasser par sa forme spécifique de l'Art. » ■

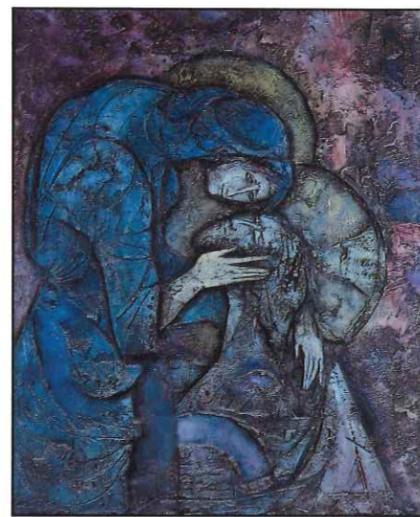
JORDI BONET¹

« L'artiste selon Balzac ou selon Cézanne ne se contente pas d'être un animal cultivé, il assume la culture depuis son début et la fonde à nouveau ; il parle comme le premier homme à parler et peint comme si l'on n'avait jamais peint². »

Admirable sentence de Merleau-Ponty typifiant parfaitement ce géant peintre-sculpteur-muraliste pétri de feu et de sang, ce génie trop oublié qu'il nous faut, de toute urgence, redécouvrir.

1. LA VIE DRAMATIQUE

Jordi BONET naît le 7 mai 1932 à Barcelone en Catalogne, dans une famille riche et cultivée, de lointaine ascen-



Piéta, 1969, Fresque, 128 x 102 cm.

dance française par son père, médecin réputé, et d'une mère castillane énergique et volontaire. De 1936 à 1939, les Bonet vivent à San Sebastian, à la frontière du plateau cantalrique, loin du franquisme et de la guerre civile espagnole.

Mais dès le retour à Barcelone en 1939, à 7 ans, cet enfant déjà marqué par le destin tombe du haut mur du jardin familial, se brise le bras droit où bientôt se répand la gangrène, ce qui nécessite l'amputation jusqu'à l'épaule. Cette vivisection marquera à jamais Jordi dans sa chair jusqu'à la couture de l'âme.

Après ce drame, le Dr Pedro Bonet prend en charge la formation artistique de Jordi qui, dès 9 ans, expose ses premiers dessins dans la maison paternelle et entreprend avec son père des excursions artistiques de 1941 à 1944.

Ayant purgé sa révolte d'adolescent à 17 ans, il suit en 1949 des cours de dessin avec Antonio Prats, puis s'inscrit à l'École des beaux-arts de Barcelone. Peu après, il s'installe au Québec à Baie-du-Fèvre, puis bientôt à Trois-Rivières où il œuvre artistiquement et organise des cours d'art.

En 1956, il étudie la céramique à l'atelier de Jean Cartier et à l'Institut des Arts appliqués de Montréal où il s'intègre très rapidement au milieu artistique. En 1965, il installe son atelier dans une ancienne salle de cinéma à Sainte-Geneviève de Pierrefonds, puis devient professeur à l'École d'architecture de l'Université de Montréal de 1966 à 1968, après avoir été élu membre de l'Association des artistes professionnels du Québec en 1966 et, la même année, Membre associé du Royal Academy of Arts.

En 1969 Jordi Bonet, véritable torrent créatif, achète le manoir Rouville Campbell à Mont St-Hilaire et y organise ses ateliers dans les anciennes écuries. C'est au Manoir, dès 1970, qu'il crée le mouvement de l'Art pararéaliste, en rédige le manifeste, dirige et anime le Groupe Para qui en défend les principes lors des symposiums de création pararéaliste.

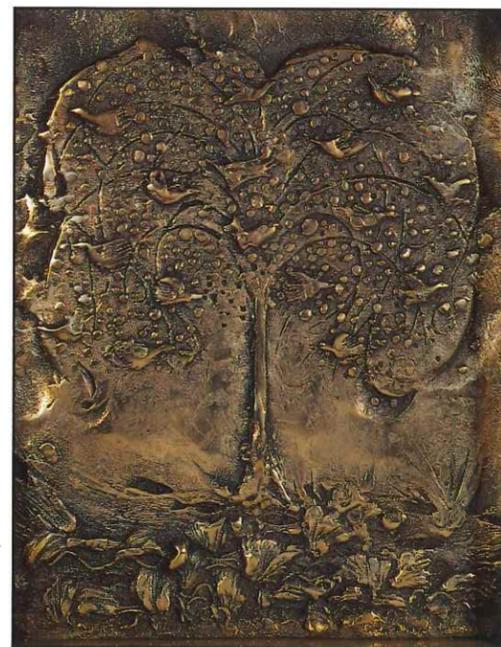
Cependant, le 17 juin 1971, une nouvelle fois le destin frappe et la victime est

alors son second fils Stéphane, 10 ans, qui est frappé à mort par une automobile alors qu'il roulait à bicyclette. Le couple Bonet et son frère aîné Laurent pleurent cet enfant hautement prometteur dont Huguette Bonet dira : « Stéphane était un prophète ; à 10 ans il traduisait déjà par ses dessins tout ce qui allait advenir ».

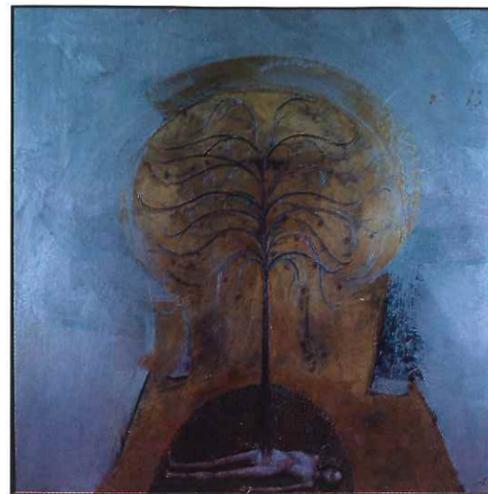
Deux ans plus tard en 1973, suite à un examen général nécessité par un épuisement physique dû à sa création titanique, Jordi se sait soudain atteint de leucémie. La rage au cœur, il luttera six ans contre la mort, dialoguant avec elle afin de continuer à créer son œuvre de démiurge, avant d'accepter enfin, après la création de son testament artistique intitulé *Le Livre des Naissances*, de mourir en véritable mystique, le jour de Noël, 25 décembre 1979, à l'âge de 48 ans.

2. L'ŒUVRE D'UNE VIE

Que de travaux d'Hercule avant la mort ! De 1969 à 1979, Jordi Bonet improvise, expérimente, invente, innove, crée comme un forcené de l'Art une œuvre complexe, grandiose, multi-médiums et poly-média, créant des murales de céramiques, d'aluminium, de béton, œuvres monumentales criant son nom de Montréal à Québec, d'Ottawa à Toronto, de Vancouver au Japon, du



L'arbre de Djeddah, 1978, bronze, 44 x 32 cm.



L'arbre de vie, 1978, techniques mixtes sur panneau, 120 x 120 cm.

Manoir de Rouville au Palais royal de Djedda en Arabie Saoudite, sans oublier la hiérophanie de ses nombreuses œuvres couvrant les États-Unis.

Les plus célèbres de ses chefs-d'œuvre se nomment : *Vivir y Morir*, 1965 ; *Cinq Personnages* pour la Place des Nations de l'Expo 67 ; *Triptique du Grand Théâtre* à Québec, 1969 ; *Arbre de vie*, 1978 ; *Autoportrait*, 1979 ; *Série de Cathédrales* (sculptures aluminium) 1973 ; *Murale de la Place des Arts*, à Montréal ;

enfin *Le Livre des Naissances*, testament spirituel de Jordi terminé en 1978, et qui reflète le mieux son œuvre symbolique et transcendante.

Jordi Bonet sut maîtriser toutes les techniques et procédés : dessin, peinture, sculpture, murale, sérigraphie, reliure d'art, bronze et aluminium monumentaux, fresque, céramique, plâtre sculpté, pigments métallisés, vaporisation par compresseur, or brut.

« Et toutes les œuvres de Jordi Bonet possèdent une organisation interne

paraissant faite de toute éternité selon un rythme indéplaçable », dira Huguette Bouchard Bonet.

En vérité, c'est là l'œuvre d'un visionnaire mystique broyé par l'absurde et le néant du monde, la course contre la montre de la mort du temps enfantant cette Nouvelle Apocalypse. Véritables *Mémoires de l'âme* en images et sons, fortes et profondes comme *Les Contemplations*, de Victor Hugo.

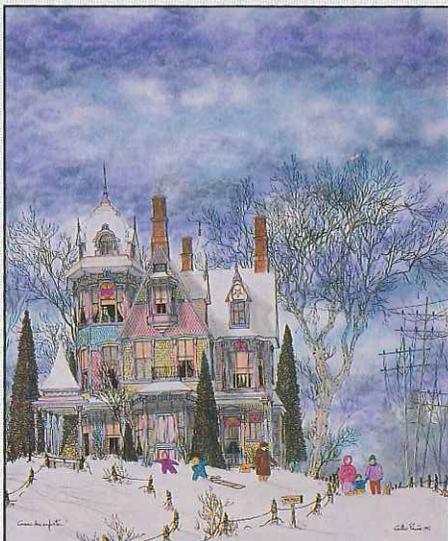
Être d'exaltation, Jordi Bonet créait nuit et jour pour éteindre en lui ce feu mystique qui le rongait depuis l'enfance mutilée.

Parangon de l'aventure humaine et mystique, Jordi Bonet est un type d'artiste que la Nature et Dieu ne créent qu'à trois ou quatre exemplaires par siècle.

C'est bien pourquoi, comme l'écrivit en 1980 Denis Vaugeois, alors ministre des Affaires culturelles : « L'Art du Québec est à jamais marqué par l'empreinte de Jordi Bonet³. » ■

1. Les contraintes de ce reportage nous empêchent de traiter de façon plus élaborée et plus à fond de la vie, de la carrière et de l'œuvre de Jordi Bonet. Le collectionneur s'acquittera de cette tâche dans une prochaine livraison pour donner à l'artiste la place — importante, — qui lui revient.
2. MERLEAU-PONTY, Maurice, dans « Le cinéma et la nouvelle psychologie ».
3. VAUGEOIS, Denis, dans Introduction à *Hommage à Jordi Bonet*, Musée du Québec, 1980, p. 3.

le balcon d'arts



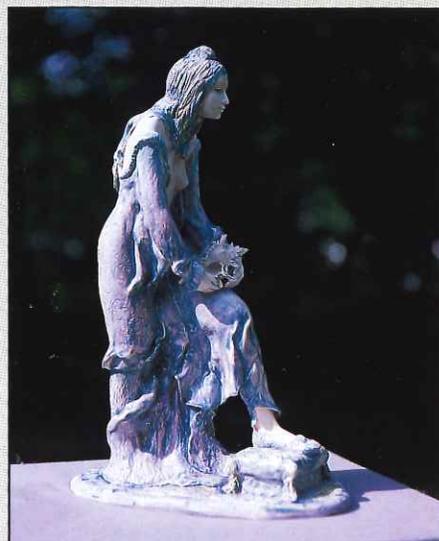
Gilles POISSON - *Comme des enfants*

◀ GILLES POISSON

le 29 septembre 1990
de 13 h à 17 h

HUGUETTE ▶ BOUCHARD BONET

le 20 octobre 1990
de 13 h à 17 h



Huguette BOUCHARD BONET
Céramique



John HAMMOND - *Sundown Sackville, N.B.*

◀ JOHN HAMMOND a.r.c. (1843-1939)

le 3 novembre 1990
de 13 h à 17 h

AUSSI DES OEUVRES DE:

Léo AYOTTE
André BERTOUNESQUE
Anne-Marie BOST
Hélène BRUNET
Umberto BRUNI
Serge BRUNONI
Diane CHENAIL
Stanley COSGROVE
Littorio DEL SIGNORE
John DER

John HAMMOND
Vladimir HORIK
Normand HUDON
Francesco IACURTO
Louise KIROUAC
Claude LANGEVIN
Paul «Tex» LECOR
Henri MASSON
Monique MERCIER
Anna NOÉH

Roland PALMAERTS
Pauline PAQUIN
Pierre PIVET
Daniel PLANTE
Narcisse POIRIER
Gaston REBRY
René RICHARD
Albert ROUSSEAU
Luigi TIENGO
Grant TIGNER

Louis TREMBLAY
et autres.

SCULPTURES DE:

Huguette BOUCHARD BONET
John DER
Normand HUDON
Rosemont NAUD
Nicole TAILLON
Richard VIAU

CRÉDIT - BAIL MAINTENANT DISPONIBLE

650, rue Notre-Dame
Saint-Lambert (Québec)
J4P 1L2
(514) 466-8920

Bonnitta Beauchamp

HEURES D'AFFAIRES:

Lundi au vendredi: de 11 à 18 h
Samedi: de 10 h à 17 h
Dimanche: de 11 h à 17 h